
M A N U S C R I T

UNE MAISON EN OR

de Gregory S. Moss

Traduit de l'anglais (USA) par Grégoire Courtois

cote : ANG11D881

Date/année d'écriture de la pièce : 2008

Date/année de traduction de la pièce : 2011

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

*I'd rather be
in a deep dark grave
and know that my
poor soul was saved
than to live in this world
in a house of gold
and deny my god
and doom my soul¹*
Hank Williams, "House of Gold"

*C'est dans la cuisine que le cœur des enfants est tué dans l'œuf,
à moins bien sûr que ce soit dans la chambre...*
August Strindberg, "La Sonate des Spectres"

L'anatomie est l'étude de la vie en son absence.
Giorgio Celli, "La Science du comique"

1 Je préfère reposer
au fond de ma tombe
et savoir que ma pauvre
âme est sauvée
que vivre en ce monde
dans une maison d'or
en reniant mon dieu
et en damnant mon âme.

L'action se déroule dans une maison. Et cette maison est à l'intérieur du corps d'une petite fille.

La superficie des pièces est inégale – comme le croisement entre une maison de poupée et un tableau de Mondrian.

Il y a quatre étages :

LE GRENIER avec un rocking-chair vide,

L'ETAGE comprenant LA CHAMBRE DES PARENTS et LA CHAMBRE D'ENFANT,

LE REZ-DE-CHAUSSEE comprenant LA CUISINE et LE SALON,

et LE SOUS-SOL comprenant UN BUREAU et UNE TANIÈRE.

Il y a aussi une PELOUSE devant, UNE ALLEE avec un panneau de basket sur la droite et UNE AIRE DE JEUX² sur la gauche.

Et c'est tout.

C'est l'architecture.

Et à part de l'architecture

il n'y a rien d'autre que l'architecture.

*

Le décor, les lumières, les sons, contribuent à modeler un personnage sans corps, qui est la Maison elle-même. La Maison a une personnalité exigeante et elle est malveillante. Elle a toujours un coup d'avance sur ses occupants – ouvrant et fermant les portes, déclenchant les entrées/sorties, fournissant des éclairages mouvants et particuliers d'une pièce à l'autre pour tenter de contrôler la progression de l'action. La Maison pense, à tort, que cette histoire est une farce et elle incite constamment les personnages à jouer leur rôle en conséquence ; ils n'y parviennent jamais.

Une ligne vide dans un dialogue est un silence actif et éloquent de la part du personnage qui parle. Un temps est une simple hésitation, une respiration. Une pause est un blanc, du temps qui passe, et qui n'appartient à personne.

Merci de jouer de manière sèche et vive, tout en préservant la valeur et l'amplitude des silences nécessaires. Le tempo sous-jacent est MANIAQUE.

2 NdT : On appellera « Barres de singe » les Monkey Bars de cette aire de jeux. Il s'agit d'un jeu de plein air constitué de barres métalliques sur lesquelles grimpent les enfants et pour lequel je n'ai trouvé aucune traduction acceptable.

1 - CUISINE

*Joué très très lentement :
mielleux.*

L'HOMME et LA FEMME. Tôt le matin.

LA FEMME prépare le petit déjeuner : œufs, toasts, saucisses, café. Laissez les odeurs envahir la salle.

L'HOMME lit le journal, assis à la table.

Ils sont mariés depuis longtemps.

Une poupée usée et sale est assise sur la table.

Pause.

Ils sirotent leur café, regardant dans des directions opposées.

LA FEMME sert.

Une série de regards tour à tour partagés et fuyants.

L'HOMME mange respectueusement.

LA FEMME va vers l'évier.

Soupir.

Elle sort de sous l'évier une énorme paire de gants d'autopsie en latex d'un noir brillant et les enfle jusqu'aux coudes en les faisant claquer.

Elle fait la vaisselle.

Longue pause.

L'HOMME. - ... chérie ?

Longue pause.

LA FEMME. - ... oui, mon cœur ?

Longue pause.

L'HOMME. - Il y a quoi dans ces saucisses ?

Très longue pause.

LA FEMME, « *quelle question !* » - ... JonBenet Ramsey.

Très longue pause.

L'HOMME. - Ah.

(pause)

Et bien.

(longue pause)

... c'est bon.

On voit JASPER courant autour de la maison. De JEUNES APOLLONS jouent au basket près du panier dans l'allée.

2- PELOUSE

Toujours le matin.

JASPER, un petit gros de 13 ans avec une énorme tignasse rouge afro, court autour de la maison. Il porte un débardeur de Captain America, des bandeaux-éponge rouges, blancs et bleus à la tête et aux poignets, et un short rouge. Il écoute un baladeur défoncé avec un casque rafistolé au scotch.

JASPER n'est pas un bon coureur.

JASPER est Blanc.

Trois JEUNES APOLLONS jouent au basket dans l'allée. On dirait des figurants dans une série télé sur des ados californiens – parfaits spécimens du mâle blanc adolescent. Ils sont BEAUCOUP PLUS GRANDS et bien plus physiquement impressionnants que JASPER.

Très très vite :

JEUNE APOLLON 1. - Passe-la moi !

JEUNE APOLLON 3. - Passe !

JEUNE APOLLON 2, *manquant son tir* - Merde !

JEUNE APOLLON 3. - « Bien joué. »

JEUNE APOLLON 2. - La ferme.

JEUNE APOLLON 1. - Je t'avais dit de passer !

JEUNE APOLLON 3. - Tu sais pas sauter, putain.

JEUNE APOLLON 2. - Ta gueule.

JEUNE APOLLON 1. - Alors tu vas la chercher, maintenant.

JEUNE APOLLON 3. - Va la chercher, ducon !

JEUNE APOLLON 2. - Fais gaffe, gamin.

JASPER, *à bout de souffle* - ... je t'emmerde, Jack.

JEUNE APOLLON 2. - ... quoi ?

JASPER. - Rien.

JEUNE APOLLON 2. - T'as dit quelque chose.

JASPER, *timidement* - Non.

JEUNE APOLLON 2. - Si. Qu'est-ce que t'as dit ?

JASPER. - J'ai juste dit que je t'emmerde. - Baiseur de vioques.

JEUNE APOLLON 2. - ... woah.

JEUNE APOLLON 3. - Il se passe quoi ?

JEUNE APOLLON 1. - Cette pédale t'emmerde ?

JEUNE APOLLON 2. - Il se la ramène, le Goret.

JEUNE APOLLON 3. - Tu te la ramènes, Porcinet ?

JASPER, *toujours petit* - Va te faire.

Sac à merde.

JEUNE APOLLON 1. - C'est quoi son problème à ce morpion ?

JEUNE APOLLON 2. - Son problème, c'est sa bouche.

JASPER, *désignant 1 et 3* - Hey, Blanche Neige, comment ça se fait que ton haleine à toi sent comme son cul à lui ?

Pause

TOUS LES JEUNES APOLLONS - Raaaaaah !

JEUNE APOLLON 2. - Putain mais c'est quoi ton problème ?

JEUNE APOLLON 3. - Il est en plein délire, le Goret.

JEUNE APOLLON 2. - Regardez-le !

JEUNE APOLLON 3. - Il va péter une durite.

JEUNE APOLLON 1. - Tout rouge, plein de sueur.

JEUNE APOLLON 2. - Il va exploser.

JEUNE APOLLON 1. - Dégueulasse.

JEUNE APOLLON 2. - On dirait qu'il fait une crise cardiaque.

JEUNE APOLLON 1. - Tout rouge comme ça.

JEUNE APOLLON 3. - Tu fais une crise cardiaque, le Goret ?

JASPER. - Nan, je fais ma crise de négro, à cause de vos petits culs blancs débiles autour de moi.

Les jeunes réagissent.

JEUNE APOLLON 3. - Putain !

JEUNE APOLLON 2. - Il sait pas quand la fermer ce morpion.

JEUNE APOLLON 1. - Je t'en ferai bouffer.

JASPER, *montrant son entrejambes* - Bouffe ça, pauvre mytho !

JEUNE APOLLON 2. - J'y crois pas !

JEUNE APOLLON 3. - Putain, vous y croyez à ça ?

JEUNE APOLLON 2. - T'as le syndrome de la Tourette ou quoi ?

JEUNE APOLLON 3. - T'as une case en moins, le Goret ?

JASPER. - M'appelle pas le Goret !

JEUNE APOLLON 3. - Ah ouais ?

JEUNE APOLLON 2. - Et pourquoi on t'appellerait pas le Goret, le Goret ?

JASPER. - C'est mon nom d'esclave.

Pause.

JEUNE APOLLON 1. - Ton « nom d'esclave » ?

JASPER. - Je réponds pas à mon nom d'esclave.

Pause.

JEUNE APOLLON 2. - Il est défoncé, ce gosse.

JASPER. - C'est toi qu'es défoncé. A cause de la fumée des pipes que tu fais à tes potes !

JEUNE APOLLON 2, *fonçant sur JASPER*. - Putain, t'es mort.

JEUNE APOLLON 1, *arrêtant 2* - Attends un peu. Tu te prends pour qui au juste, le Goret

?

JEUNE APOLLON 2. - Tu t'es regardé dans une glace récemment ?

JEUNE APOLLON 3. - T'es blanc, gamin.

JASPER. - Non.

JEUNE APOLLON 2. - Une grasse petite pédale blanche.

JASPER. - Non !

JEUNE APOLLON 1. - Non ?

JASPER. - J'ai une meuf.

JEUNE APOLLON 3. - Toi, t'as une meuf ?

JASPER. - O-Oui.

JEUNE APOLLON 1. - Mon cul.

JEUNE APOLLON 2. - Qui voudrait baiser avec toi ?

JEUNE APOLLON 3. - Ray Charles peut-être !

JEUNE APOLLON 2. - C'est qui ta copine, le Goret ?

JEUNE APOLLON 3, *avec le geste correspondant* - A part ta main droite !

JEUNE APOLLON 2. - Elle est bonne.

Ils se tapent dans la main.

JASPER, *extrêmement sérieux* - Ma copine c'est La Plus Belle Femme Blanche du Monde.

Pause.

JEUNE APOLLON 3. - Il est taré, ce gosse.

JEUNE APOLLON 1. - Putain, mais de quoi tu parles, le Goret ?

JASPER. - Carrément. Une Femme Blanche. Tu sais ce que c'est, toi le cachet d'aspirine ?

JEUNE APOLLON 2. - « Cachet d'aspirine » ?

JEUNE APOLLON 3. - Il est taré, ce gosse.

JEUNE APOLLON 1. - T'as vraiment des couilles, le Goret.

JASPER. - Ah ouais ? Et ben pas toi. Espèce de poupée Barbie. Poil de Cul.

JASPER lève les bras en l'air en signe de victoire.

JEUNE APOLLON 1. - Ok, d'accord.

JEUNE APOLLON 3. - Frappe-moi.

JEUNE APOLLON 1. - Je vais te tuer.

JEUNE APOLLON 3. - Frappe-moi juste une fois.

JEUNE APOLLON 2. - T'as fait tes prières, le Goret ?

JASPER. - Bien sûr, Blanche Neige.
Laisse-moi juste le temps de finir de sauter ta mère.
Avec ma Grosse Bite Noire Bien Dure.

JEUNE APOLLON 2. - Oh, le con.

JEUNE APOLLON 1. - Là, c'est trop.

JEUNE APOLLON 3. - Il l'aura voulu.

JEUNE APOLLON 2. - Là, c'est vraiment trop.

JEUNE APOLLON 3. - Va y avoir un meurtre.

Se rapprochant de lui.

JEUNE APOLLON 2. - Ça me foutrait presque mal à l'aise.

JASPER. - Non !

(Un temps – tous s'arrêtent)

Faites pas ça.

Les APOLLONS s'approchent.

3- CUISINE

Le jour se change brusquement en nuit. Un réveil sonne, trop fort.

L'HOMME surgit avec sa mallette et va vers le SALON. On peut éventuellement le voir en train de compter silencieusement des pièces de monnaie en les empilant sur son bureau.

L'INSPECTEUR apparaît dans le SOUS-SOL, lisant un morceau de papier jaune.

LA FEMME, seule dans LA CUISINE, écrit sur un bloc de feuilles jaunes. De nombreuses feuilles froissées en boule jonchent le sol. Il y a un gros téléphone noir sur la table.

Quand LA FEMME jette une feuille, L'INSPECTEUR la prend et la lit.

LA FEMME. - Cher Père et chère Mère.

(Un temps – non, raye ça)

Cher Père et chère Mort.

Oh ahahahah - « Oups » ! - ahahah !

(Elle raye.)

Chers Maman et Papa.

Quand vous lirez ceci, je serai partie.

N'essayez pas de me retrouver ou bien mes ravisseurs me tueront immédiatement.

(Un temps – elle mâche son stylo –)

J'ai été enlevée par une petite organisation paramilitaire basée dans un état insulaire socialiste inconnu pour le moment, et situé au large de Cuba !

Ils veulent neuf cents -

(un temps – non, elle raye)

Neuf mille -

(un temps – euh, non – elle raye)

Neuf Cents Mille Dollars.

(Hum... Pause – elle déchire la feuille et la jette ; une longue inspiration maîtrisée, puis de manière agressive :)

Chers Porcs,

Écoutez bien ! Nous sommes maintenant en possession de votre fille. Elle se porte bien et elle est bien traitée... *pour l'instant*. Suivez nos instructions et nous ne ferons pas de mal à votre fille. Parlez à la police et soyez sûrs qu'elle mourra.

(- maintenant lancée – en écriture automatique, sans regarder la feuille)

Peut-être que vous vous demandez *pourquoi* nous avons pris votre innocente petite fille plutôt qu'une femme adulte et mûre comme vous.

C'est une question très intéressante à laquelle nous tenons à répondre.

Le fait est que la peau douce et lisse d'une jolie petite fille blanche a bien plus de valeur dans une économie basée sur le libre échange que vos vieux membres secs, tout pendants et rabougris.

Désolé si ça vous paraît choquant.

Mais franchement, regardez-vous.

(emportée par sa rêverie, pour elle-même, doucement et lentement :)

Vous avez une bonne quarantaine.

Vos nichons vous tombent sur le bide.

Quand vous marchez, votre cul est secoué par des vagues de cellulite.

Après des années de sourires forcés et de dépressions larvées, des rides profondes se sont creusées autour de vos yeux et de votre bouche.

Votre langue est tachée et votre haleine empeste les antidépresseurs et les antidouleurs sur ordonnance.

Peut-être que vous valiez quelque chose.

A l'époque.

Peut-être même que vous étiez *belle*.

A l'époque.

Mais même quand vous l'aviez, elle était déjà loin.

Même quand vous l'aviez, vous en faisiez déjà le deuil :

De la beauté.

Aujourd'hui, vous traversez une pièce et aucun regard d'homme ne s'illumine.

Et si personne ne vous voit, êtes-vous seulement là ?

Vous êtes Invisible.

Et c'est pourquoi nous avons pris votre fille et pas vous.

On ne vous a même pas *vue*.

Vous ne réfléchissez même plus la lumière.

Elle s'arrête.

Revient à elle.

Sourit :

...Signé,

Ceux Qui Ont Kidnappé Votre Fille.

Boum boum boum sous le lit de LA CHAMBRE DES PARENTS.

LA FEMME plie nerveusement la lettre, la met sous la poupée. Elle décroche le combiné du gros téléphone noir et compose le 911.

Attend, vérifie ses ongles -

- le clic de quelqu'un qui décroche à l'autre bout du fil, puis :

LA FEMME, hurlant – AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAHHHHHHHHHHHHH !

4- SOUS-SOL

Minuit, ombres longues.

L'INSPECTEUR est endormi sur son bureau au sous-sol – il est réveillé en sursaut par LE CRI qui ne s'arrête pas avant la première réplique de L'INSPECTEUR.

L'HOMME accourt dans LA CUISINE, saisit LA FEMME et l'entraîne dans l'escalier qui descend. Ils s'asseyent en face de L'INSPECTEUR maintenant éveillé dans son costume bon marché. L'HOMME a l'air nauséeux, LA FEMME l'air sévère, L'INSPECTEUR l'air d'un inspecteur – des taches de sueur sous les bras de sa chemise blanche ; des pilules Tums³ et des mégots de cigarettes dans le cendrier sur le bureau.

Très très vite :

LA FEMME, *depuis la scène précédente* - -aaaaaaaaaaaaaaaaahhhhhhhhhhhhh -

L'INSPECTEUR, *l'interrompant* : - Donc. Elle a disparu -

LA FEMME. - Elle était dans l'allée. Elle s'entraînait.

L'INSPECTEUR. - Elle s'entraînait ?

LA FEMME. - Elle travaillait son bâton de majorette.

L'INSPECTEUR. - Je vois.

L'HOMME. - C'était une Bonne Petite Majorette.

L'INSPECTEUR. - Je vois.

LA FEMME. - On a un Important Concours de Mini-Miss bientôt.

L'INSPECTEUR. - Je vois.

LA FEMME. - Elle portait son Costume de Cow-boy. Il était Très Mignon et Très Cher.

L'HOMME. - Je l'ai laissée monter sur mon dos. Dans le Salon. Comme un poney.

LA FEMME. - Elle maniait son bâton admirablement. Comme jamais je ne l'avais vue faire. J'étais très fière d'elle, en la regardant par la Fenêtre de la Cuisine.

L'HOMME. - Ses cheveux étaient Blonds comme l'Or. Comme l'Auréole d'un Ange.

L'INSPECTEUR. - Mmm mmm. Et puis -

LA FEMME. - Le téléphone a sonné. J'ai décroché. J'ai dit allô. C'était ma sœur. Je me

³ NdT : L'équivalent français des Tums sont les pastilles Rennie, des antiacides et complément de calcium.

suis Retournée -

L'HOMME. - Chérie -

LA FEMME, *craquant* - Juste Une Minute ! J'ai Cessé de Regarder et je me suis Retournée Une Minute et -

L'HOMME. - Chérie -

LA FEMME, *glaciale* - *Lui était au Travail.*

L'INSPECTEUR. - C'est, exact ?

L'HOMME. - Hein ?

L'INSPECTEUR. - Au, Travail ?

L'HOMME regarde LA FEMME. Elle acquiesce furtivement. L'HOMME se retourne vers L'INSPECTEUR.

L'HOMME. - Ooooui.

L'INSPECTEUR. - Mais vous venez juste de décrire la scène.

L'HOMME. - Ah bon ?

L'INSPECTEUR. - Oui.

L'HOMME. - Oui. Et bien. C'est juste – Comme j'Imagine que ça a pu se passer.

L'INSPECTEUR. - Je vois.

L'HOMME. - Je veux dire, je l'ai déjà vue faire du bâton. Si souvent. Dans l'Allée.

L'INSPECTEUR. - Je vois.

L'HOMME. - Mais ce jour-là, je n'ai pas pu voir.

L'INSPECTEUR. - Je vois.

LA FEMME. - Il est jamais à la maison !

L'HOMME. - Je suis Toujours à la Maison !

... sauf aujourd'hui.

L'INSPECTEUR. - Et vous travaillez... ?